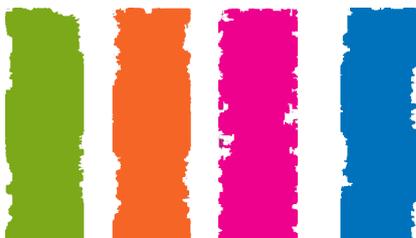




Pour citer cet article :

Rondin (Jacques), «Le relèvement de l'enfance», *Le Petit Journal*, 7 au 9 avril 1926.



Mercredi 7 Avril 1926

N° 23.092 - St HEGESIP. - Le n° 0,2

EDITION DE PARIS
5 heures du matin

NOS ENQUÊTES SOCIALES

Le Relèvement de l'Enfance

I

Une visite aux "gosses" de l'abbé Mény

Depuis plusieurs mois, les crimes commis par des enfants se multiplient. Angoissant problème. Il existe pourtant des œuvres pour le relèvement de l'enfance, des œuvres grâce auxquelles les dévoyés sont protégés contre eux-mêmes et peuvent devenir de braves gens. Ces œuvres, qui devraient être plus nombreuses, méritent d'être encouragées, car elles accomplissent de bonne besogne sociale et évitent des déchéances définitives. L'une de ces œuvres, la plus importante, est le patronage Rollet. Voici l'enquête qui va nous permettre de vous la faire connaître. Les résultats qu'elle obtient sont tout simplement magnifiques.

(De notre envoyé spécial)

Epinal, 6 Avril. — Eh bien, crapaud, te plais-tu ici ?

— Oui, m'sieu l'abbé...

— Tes patrons sont-ils satisfaits de toi ?

— J'crois bien qu'oui, m'sieu l'abbé...

L'abbé Mény s'est tourné vers le fermier :

— Est-ce vrai ce que dit le crapaud ?

— Oh ! pour ce qui est du travail, il travaille bien... Mais, voyez-vous, il « répond »...

L'enfant a baissé la tête. L'abbé Mény prend une voix sévère :

— Ah ! tu réponds, petit brigand...

Eh bien, tâche de te corriger... Tu es bien ici, tes patrons sont gentils pour toi... Ils te considèrent comme leur fils... Promets-moi de ne plus répondre ?

— Oui, m'sieu l'abbé...

L'enfant — 15 ans — a relevé la tête. Un petit gars de Paris qui a conservé l'accent de la Butte. Un petit visage aux yeux clairs et aux joues rondes.

Je l'attire à l'écart :

— L'abbé Mény vient de le dire, je suis l'inspecteur du patronage... Sois franc avec moi : es-tu heureux ici ?

Le gosse hésite un instant, puis dans un soupir :

— Bien sûr que non, j'suis pas malheureux... Mais, voyez-vous, je regrette Paris...

— Il y a longtemps que tu as été envoyé au patronage Rollet ?

— Ça va faire un an...

— Et quel crime avais-tu commis ?

— J'avais volé cinq kilos de plomb...

Nous remontons dans l'automobile, l'abbé et moi. Nous venons de « visiter » le premier gosse. Notre tournée sera longue. Nous sommes partis d'Epinal à 8 heures et nous ne serons pas de retour avant le dîner. Vingt gosses à voir, vingt gosses placés dans les fermes de la région montagnaise des Vosges.

L'auto bruisse sur la route sèche. Et les Vosges dressent leurs décors sauvages, majestueux, superbes... Vosges des premiers beaux jours ; montagnes abruptes habillées de sapins et sapins habillés de clarté tiède.

Chants de sources claires qui sourdent des granits, vallées étroites, vertes avec des taches d'un blanc roux, régulières. Ces taches ne sont autre chose que du linge écriu imbibé d'eau. Le soleil boit cette eau et, en échange, donne la blancheur de ses rayons.

L'auto bruisse... L'abbé parle, l'abbé Mény, qui dirige le groupe des Vosges du patronage pour le relèvement de l'enfance, patronage fondé en 1890 par M. Henri Rollet, juge au tribunal pour enfants de la Seine depuis 1914...

... Patronage qui est une œuvre de bienfaisance et de préservation sociale. Son but ? La protection des enfants en danger moral, soit parce qu'ils appartiennent à des familles nombreuses, malheureuses ou indignes, soit parce qu'ils sont orphelins, mais, surtout, parce qu'ils ont commis des fautes et ont été traduits en justice... L'abbé Mény, qui est une grande figure, qui est un grand cœur, parle de ses « crapauds », de ses « gosses »...

— M. le journaliste, prenez des notes... Sur 4.000 enfants de 12 à 18 ans, placés dans la région, j'évalue à 25 % le redressement moral complet. Certains sont restés plusieurs années et parfois six et sept ans chez le même patron. Nos gosses nous quittent pour aller au régiment...

» Pendant leur long séjour à la campagne, leur santé s'est améliorée — avez-vous vu la figure du petit tout à l'heure ?

» Malgré un recrutement défectueux, la proportion des « pris bons » par le conseil de revision est très forte. Sur 177 pupilles qui ont été examinés avec la classe 1925, six seulement ont été exemptés...

» La plupart de mes « crapauds » sont des Parigots, toujours un peu vantards. Beaucoup ont fini par prendre le type, l'allure et la saine mentalité de nos cultivateurs... Vous allez les entendre... Quand ils parlent de la ferme de leur patron, ils disent « chez nous », ils « soignent » nos bêtes », et « leurs champs » sont toujours les plus beaux du village...

» Le travail de la campagne leur plaît mieux que la monotonie de l'atelier, de l'usine ou du bureau à laquelle ils n'ont pu s'astreindre... Ils s'y acclimatent facilement et un nombre toujours croissant revient à la culture après le service militaire.

» Tenez, j'ai eu 41 gosses récemment libérés... Eh bien ! 15 sont retournés à la culture et deux... écoutez bien : vont être nommés gendarmes !

L'auto s'est arrêtée. L'abbé Mény consulte sa liste. Puis :

— Nous allons voir un noble...

— Un noble ?

— Je vais vous étonner, monsieur, en vous disant que j'ai eu parmi mes « crapauds » les fils de très grandes personnalités...

Jacques Rondin.

(A suivre)

NOS ENQUÊTES SOCIALES *Cette Journal*
**LE RELÈVEMENT
DE L'ENFANCE**

II
Pour 25 % des pupilles, échec...

(De notre envoyé spécial)

Epinal, 7 Avril. — L'auto a stoppé. Et nous voici, l'abbé Mény et moi, suivant un sentier en lacet. La côte est rude. Nous nous rendons dans deux maisonnettes de granit, coiffées d'ardoises et dont les murailles, dans la direction du Nord, sont protégées contre les intempéries par des plaques de zinc. Bruit de bois que l'on scie.

— Mon « noble » n'est pas un cultivateur. Son travail consiste... Mais vous allez voir...

Présentations. Le gosse, bonne figure et yeux qui regardent droit... Même questionnaire. Réponses satisfaisantes. Voici des ronds, des milliers de petits ronds en bois blanc, fraîchement découpés...

— Monsieur, m'explique l'enfant, très fier, ce sont des fonds de boîtes de fromage... Il y a beaucoup de fromageries dans la région.

Le patron a sorti de l'armoire une bouteille de mirabelle. Nous trinquons

— Un mot à te dire, petit... Viens...

Et à voix basse :

— Pourquoi es-tu au patronage ?

— Pourquoi ? C'est parce que j'ai fait des bêtises (il prononce un autre mot, plus rude)...

— Et tu es content ?

— Je me plais ici parce que j'ai compris que c'est pour mon bien... Voyez-vous, monsieur, c'est la faute à maman qui a été trop faible avec moi...

Il ajoute, souriant à demi :

— Pas de dancings ni de boîtes de nuit à Docelles... Je dois me contenter, une fois par mois, d'aller voir un vieux film dans la salle de la mairie...

Et naïvement :

— Alors, monsieur... Qu'y a-t-il de changé à Paris ?

Dans le ciel immuablement bleu, le

soleil plaque son disque. Les immenses sapins dressent solennellement leurs colonnes... Toute l'atmosphère est baignée d'effluves sains. Spectacle immense de la vallée et des montagnes étagées qui meublent les horizons aux lignes franches...

Sur une route, là-bas, deux paysans sont des points tremblants, et une ferme est un jouet.

— M. l'abbé, vous m'avez dit tout à l'heure : 25 % relèvement moral complet... Et les 75 % qui restent ?...

— Cinquante pour cent, soit environ 2.000 en dix ans, sans donner tout à fait satisfaction ont « tenu le coup »... Ils mettent un point d'honneur à se montrer capables d'un effort physique prolongé au cours des grands travaux, parce que c'est la seule supériorité qu'ils reconnaissent. Ils s'améliorent d'une façon notable ; mais ils sont instables, susceptibles, quelquefois mal embouchés, et comme presque tous les jeunes gens de leur âge, aiment à conter fleurette... Et ce sont, alors, les rentrées tardives du dimanche soir, et les maux de tête du lundi, et les fugues...

» Chaque dimanche soir, quelques jeunes gens de cette catégorie se sauvent viennent échouer entre les mains d'un contrôleur de chemin de fer pour avoir « brûlé le dur », mais d'autres, plus heureux, regrettant leur coup de tête, reviennent spontanément au patronage, soit à Epinal, soit à Paris, et redemandent souvent, comme une faveur, de retourner chez leur patron qu'ils avaient quitté la veille en jurant que jamais ils ne rentreraient dans la maison...

— Et le dernier quart ?

— Échec à peu près complet... On en peut lire les exploits dans les faits divers des journaux locaux et l'épilogue dans les comptes rendus des audiences correctionnelles...

» Fuyards chroniques, vrais types du chemineau ; jeunes gens aux doigts si crochus, qu'ils n'ont jamais la main ouverte, à l'œil si fuyant que jamais ils ne vous regardent en face... Véritables parasites incorrigibles de la société, ils sont les fléaux des patrons où le hasard les envoie et qu'ils « empoisonnent » tant qu'un délit plus caractérisé ne légitime pas leur envoi en colonie pénitentiaire...

» Mais sont-ils très différents de ces « traîniers », de ces « 28 jours », des étrangers pour la plupart, que les paysans embauchent au hasard de leur « trimard » et qui, au bout d'une ou deux semaines, s'éclipsent en emportant des victuailles quand ce n'est l'argent de leur éphémère patron ?

— M. l'abbé, le petit Noël n'était-il pas un de vos gosses ?

— Mais si !... Le petit Noël qui a assassiné ses patrons à Clerjus, qui leur a volé 2.000 francs, est allé les dépeser à Marseille et se faire cueillir à Saint-Cloud...

» C'est moi qui le défendrai lorsqu'il passera devant le tribunal pour enfants...

» Un petit monstre, certes... Mais ses parents ne sont-ils pas un peu responsables ? Ne se laissaient-ils mener par lui à la baignette ?

Nouvel arrêt. Petite ferme. Gosse de dix ans. Une vilaine petite bobine barigneuse aux cheveux ébouriffés...

— D'où viens-tu ?

— J'veins d'couper des chardons...

— Tu es heureux ?

— Ah ! non alors !...

— Combien as-tu fait de places ?

— Ça fait ma septième...

— Celle-ci est-elle ta dernière ?

— J'verais pas... J'travaille trop... et puis j'suis mal couché...

— Fais-moi voir l'endroit où tu couches...

Un grenier. Un lit. Stupeur... Autour du lit — fort convenable d'ailleurs — j'aperçois, pendues aux poutres, trois couronnes mortuaires et un crucifix.

Le fermier m'explique, d'un ton calme :

— Ah ! oui, ça vous étonne. Eh bien ! ce sont les couronnes de ma femme...

— De votre femme ?

— Oui... J'l'ai perdue y a deux ans...

— Et alors ?

— Alors, pendant l'hiver, j'les garde ici pour qu'elles s'abiment pas...

Il ajoute :

— Mais v'là l'beau temps... Dimanche, j'enverrai l'gosse les reporter au cimetière... — Jacques Rondin.

(A suivre).

Petit Journal
9 Avril 1926

NOS ENQUÊTES SOCIALES

LE RELÈVEMENT DE L'ENFANCE

III

(De notre envoyé spécial)

Epinal, 8 Avril. — Moi, m'sieur l'inspecteur, je m'occupe du pansage des bêtes... et des semailles... et des pommes de terre... et de la charrue...

Un bon gosse, celui-là, qui respire la joie de vivre. Il est taillé en hercule ; cheveux hirsutes, vêtements en lambeaux... Rire clair, naïf...

— Tu es heureux ?

— Pourquoi donc j'serais-t-y pas heureux ?

— As-tu des parents ?

— Oui, j'ai mon père...

— T'écrit-il ?

— Il m'écrit pas parce que je suis « disqualifié »..

Disqualifié ? Sans doute, le jeune homme veut-il signifier qu'il a fait des bêtises et qu'il n'est plus « qualifié » pour goûter aux joies de la famille comme les enfants sages...

— Tu es en train de te requalifier, petit...

Le lac de Gérardmer étend sa nappe bleue, prodigieusement riche de clartés et couleurs vives... Nappe brodée des reflets luxueux des montagnes...

L'auto nous mène vers la demeure du quinzième gosse... Elles se ressemblent toutes, nos visites, ou peu s'en faut. Le fermier veut nous faire goûter sa mirabelle et nous refusons prudemment. Le gosse se présente et je lui pose mes mêmes questions : Es-tu heureux ? Quelles bêtises as-tu faites ?

Ils n'ont pas tous fait des bêtises, les gosses... Si quelques-uns ont été arrêtés pour vol, pour vagabondage, d'autres poursuivent leur existence laborieuse, saine, retirée, dans les Vosges austères, parce que leur papa s'est remarié ou buvait trop ou, plus simplement — plus tristement — parce que ce sont des orphelins...

— Monsieur l'abbé, placez-vous facilement vos gosses ?

— J'ai plus de 200 demandes en souffrance... Mes « crapands » constituent pour nos paysans une main-d'œuvre bon marché, de cette main-d'œuvre devenue si rare chez nous...

— Combien gagnent-ils ?

— De 40 à 200 francs par mois, selon leur âge...

— Leur argent de poche ?

— De 2 à 10 francs par semaine.

— La différence ?

— Elle leur est versée, peu à peu, lorsqu'ils sont sous les drapeaux...

— Redevenus civils, vos gosses vous donnent-ils de leurs nouvelles, vous remercient-ils ?

— Oui, beaucoup... J'ai reçu hier, de l'un d'eux, une peau de panthère... C'était un bien sale gosse pourtant...

Le quinzième gosse me fait des confidences :

— Si j'ai mal tourné, m'sieur l'inspecteur, c'est pas parce que j'avais un mauvais fond, mais papa et maman sont morts et j'avais une tante qui me battait...

» Alors, m'sieur l'inspecteur, j'ai cherché du travail et j'en ai pas trouvé... J'étais trop petit, vous comprenez...

» Alors comme j'avais faim, j'ai volé des boîtes de sardines à un étalage... et puis je me suis fait pincer...

Et c'est l'avant-dernier gosse que nous joignons à la tombée de la nuit et qui, déjà, se déshabillait pour dormir, qui me dit :

— J'étais d'abord chef de bande et on m'appelait le « général poids mouche »... j'organisais les expéditions... On « faisait » les gares de banlieue... Il y avait des hauts et des bas... Un jour, je dépensais cent balles et le lendemain, j'allais coucher aux Halles...

» J'ai été pris dans une rafle, à la Madeleine, une nuit...

» Tout ça, m'sieur l'inspecteur, ne serait pas arrivé, si j'avais eu une famille...

— Je vous le disais tout à l'heure, conclut l'abbé Mény, 50 pour cent des gosses « tiennent le coup »... Que seraient-ils devenus s'ils étaient restés dans le milieu d'où on les a sortis ?

» Chez leur patron, ils vivent dans une famille unie où chacun collabore suivant ses forces et avec désintéressement à l'œuvre commune... C'est, pour leur relèvement moral et pour chasser les mauvais souvenirs d'autrefois, un exemple et un milieu exceptionnellement favorables.

» Vous l'avez vu en parlant avec eux, ils avaient presque tous que les mesures prises à leur égard, soit par les tribunaux, soit par leurs familles, l'ont été pour leur bien...

» Sans famille, souvent, ayant parfois des parents pour lesquels le mot foyer est vide de sens, vivant entre une marâtre jalouse et un père qui n'est plus qu'un irascible beau-père, ils seraient contaminés jusqu'aux moelles dans le monde interlope de mauvais camarades toujours à la disposition du fainéant ou du « combinard » flânant dans les rues.

» Si on leur a inculqué seulement quelques idées morales, si on les a un peu sortis de l'ornière, si on leur a donné un peu l'orgueil de leur travail, c'est déjà un considérable succès.

» De gamins qui, fatalement, seraient devenus des révoltés, nous aurons fait des ouvriers, peut-être très moyens, mais qui ne seront pas un péril pour l'ordre social... »

L'auto, bolide noir précédé d'antennes lumineuses, troue la nuit limpide, bercée aux notes claires des sources. Des clartés dans le ciel et dans le déroulement des vallées et des montagnes.

Celle-là, tout là-bas, lampe ou étoile ? Entre l'abbé Rémy et moi, le dernier gosse « visité » est tapi. Nous le ramenons à Epinal. Son patron le battait, patron qui, désormais, aura son nom inscrit sur le livre noir du Patronage.

Un gosse de 12 ans qui tremble de ravissement. C'est la première fois de sa vie qu'il voyage en automobile.

— Pourquoi es-tu au Patronage, petit ?

— Parce que maman et papa sont morts.

Et il ajoute, plus bas :

— ... Et parce que j'ai volé des bananes. — Jacques Rondin.